



HAL
open science

Y a-t-il une Hauslandschaft à la fin de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale ?

Christophe Laurelut, Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke

► To cite this version:

Christophe Laurelut, Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke. Y a-t-il une Hauslandschaft à la fin de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale?. Gilles Pierrevelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.117-129, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262108

HAL Id: halshs-03262108

<https://shs.hal.science/halshs-03262108>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Y a-t-il une *Hauslandschaft* à la fin de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale ?

Christophe Laurelut, Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke

Introduction

Dans l'archéologie « laténienne », notamment française, la question de l'unité ou de la diversité de la culture laténienne, et de toutes ses composantes, dont ici les bâtiments, est souvent réduite à un exercice de typologie comparée et spatialisée. Quelle est la répartition de tel ou tel type de vestiges et correspond-elle, ou non, au domaine laténien ? La notion de *Hauslandschaft* va bien au-delà et, malgré le discrédit de cette terminologie, par son exploitation ethnique, voire raciale, avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale, nous proposons de l'utiliser dans ce cadre, en lien ici avec un type précis de construction : le bâtiment à quadrangle à supports massifs. En effet, au-delà du constat archéologique de la récurrence d'un type de bâtiment, avec ses multiples variantes, c'est tout le paysage culturel, avec ces bâtiments, qui est le plus significatif : un réseau d'habitats très dense où le ou les types de bâtiments constituent l'élément essentiel, si ce n'est le principal, de ce paysage.

L'intérêt de la notion de *Hauslandschaft*

La notion de *Hauslandschaft* (bibliographie dans Volmer, Zimmermann 2012 ; Nüsse 2014) a été souvent utilisée dans plusieurs disciplines : histoire de l'art, histoire (sociale, de l'architecture, des techniques, de l'agriculture, etc.), arts et traditions populaires, archéologie, etc. Développée partout en Europe depuis la fin du XIX^e siècle, mais de façon « officielle » en Allemagne, elle n'a jamais pu établir une définition commune à toutes ces disciplines, et c'est surtout dans le domaine de l'architecture vernaculaire qu'une bibliographie imposante a été élaborée et que des données inestimables ont été enregistrées. Mais au-delà de ce sauvetage important d'une architecture en terre et bois, c'est aussi dans ce domaine que la part d'approches régionales, ou plutôt régionalistes, et faussement érudites, est souvent prépondérante, ce qui a souvent mené à des dérapages d'interprétations ethniques, voire raciales (cf. un exemple extrême : « La maison, c'est la race » ; Lemire 1891, dans Tréfois 1978). Le discrédit

provient donc essentiellement de ces approches régionalistes en matière d'architecture et d'arts et traditions populaires.

Dans le développement de la notion de *Hauslandschaft*, la différence essentielle entre l'Europe du nord et l'Europe centrale et méridionale est précisément forte en matière d'archéologie, et beaucoup moins dans les autres disciplines citées, pour deux raisons liées assez simples. En Europe septentrionale, dès lors que l'archéologie a commencé à « produire », il y a plus d'un siècle, les premiers plans de bâtiments « archéologiques », de quelque époque qu'ils soient, la comparaison, voire la filiation, avec les bâtiments médiévaux ou modernes, encore en élévation, s'imposait et la recherche de l'origine des *Hauslandschaften* n'a pas seulement fasciné les archéologues, mais a souvent été à l'origine d'autres recherches novatrices. Plus au sud, deux obstacles majeurs ont entravé ce développement, jusqu'à aujourd'hui. En effet, pendant très longtemps, les fouilles antiquariennes, de petite surface, n'ont pas permis de détecter des plans crédibles et le misérabilisme ambiant (Villes 1982) avait inconsciemment incité à chercher les habitats dans les fonds de fosses... De plus, il s'est avéré que la situation au sud de cette *Hauslandschaft* septentrionale était réellement beaucoup plus complexe, avec de multiples ruptures dans l'évolution architecturale, empêchant d'y voir clair, jusqu'à l'arrivée de l'archéologie préventive et de sa généralisation dans la plupart des régions.

Ce sont donc les résultats de ces dernières décennies, et notamment des fouilles extensives, qui permettent de relancer ces approches de *Hauslandschaft*. En effet, en plus de la découverte de nombreuses maisons, c'est la densité d'occupation (pour la fin de l'âge du Fer, mais aussi pour de multiples autres époques) qui s'est ainsi révélée presque partout, telle que tous les habitats voisins pouvaient théoriquement s'entrapercvoir (par ex. un habitat tous les 500 m = 4 habitats par km² = env. 8 habitats visibles, hors végétation). Au-delà d'un même type de bâtiment, c'est donc bien plus de l'existence d'un élément commun fort, vu et vécu, dont il s'agit ; il constitue l'élément-clé du paysage culturel, qui ne peut d'ailleurs se distinguer du paysage naturel.

Les bâtiments à supports massifs, avec toutes leurs variantes, constituant une *Hauslandschaft*

Depuis trois décennies, différentes « écoles » archéologiques, de pays parfois éloignés, ont défini des types de bâtiments et leur ont donné un, voire plusieurs, nom(s). Par ordre chronologique les *Umgangsbauten*, les bâtiments à pans coupés, les bâtiments à porche, les bâtiments à module centrale rectangulaire, les bâtiments à parois rejetés, les *Durchgangsbauten*, *Wandgräbchenbau mit vorgelagerte Pfosten* (références complètes dans Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018) : chaque terme met en avant un élément structurel ou (au début) une fonction supposée différente. S'il semble que plus personne ne conteste qu'il s'agisse d'un même type (sans parler de fonction bien évidemment), en revanche, il n'y a pas d'accord sur la structure de l'élévation.

Avant de passer à la définition de cette *Hauslandschaft*, il convient de souligner quelques contraintes, plus complexes que pour d'autres *Hauslandschaften*. La première est celle de la chronologie, que nous avons limitée aux deux derniers siècles avant notre ère, sachant que certains types de bâtiments existent déjà avant cette époque et que d'autres continuent à se développer au début du premier siècle de notre ère. Cette durée, pourtant relativement courte à l'échelle de l'évolution des bâtiments dans d'autres *Hauslandschaften*, est cependant le théâtre d'évolutions rapides dans notre zone d'étude (*cf.* ci-dessous), et ce que nous pouvons mettre en avant ici n'est pas forcément vrai à chaque moment de ces deux siècles. Nous pensons notamment aux évolutions rapides avant et après la Conquête, mais les données sont encore trop partielles et imprécises pour traiter ces phases séparément. Les petites et grandes variations dans ces types de bâtiment dont nous allons discuter relèvent certainement en partie de ces évolutions rapides et il importe d'être conscient que les variantes sont bien de la même « famille » de bâtiments mais ne sont pas forcément strictement contemporains. De plus, pour ces variantes (potentiellement) les plus tardives, les biais de conservation et de recherche ne peuvent pas être séparés strictement de celles liées à (l'influence de) l'occupation romaine, très différente selon les régions.

Il importe aussi de pas se laisser enfermer dans des typologies strictes et claires, en affichage, qui ont trop souvent freiné les recherches plutôt que de les faire avancer. Au vu du rythme des découvertes et de la qualité inégale des données, l'urgence est aujourd'hui, tout en continuant bien évidemment la récolte massive des données, de questionner la représentativité et la qualité de ces données, d'essayer de mesurer l'impact réel des biais, puis de comprendre l'interaction (architecturale, technique, fonctionnelle, chronologique...) entre toutes les variantes, par une amélioration de la qualité des observations de terrain et des reconnaissances et identifications de ces bâtiments, mais aussi par une plus forte originalité, au lieu d'une standardisation, dans la reproduction et description des configurations (et non des bâtiments) dans les rapports et publications.

Notre définition est établie à deux niveaux. Le premier est celui de l'archéologue de terrain, qui met en évidence les points communs, puis les différences, qui, si elles se répètent, permettent

de créer une variante, plutôt qu'un sous-type, puisqu'il s'agit de caractéristiques, plus ou moins prononcées, se retrouvant dans des combinaisons multiples. Les reconstructions et les recoupelements permettront « d'ordonner » ces variantes dans le temps, et parfois aussi de constater qu'elles se succèdent dans un ordre indifférent. Cette mise en ordre n'en est cependant qu'à ses débuts. Les caractéristiques ainsi définies sont très techniques, peuvent paraître anecdotiques et n'ont pas forcément une incidence sur l'apparence de ces bâtiments mais soulignent des liens, d'autant plus que ce sont souvent des caractéristiques n'existant pas dans d'autres *Hauslandschaften* ou à d'autres époques. Le deuxième niveau traite de cette apparence et de la perception que les habitants (et autres personnes) pouvaient avoir de ces bâtiments. Elle est plus interprétative mais nous nous sommes cependant limités à des caractéristiques consensuelles.

Niveau 1 : la définition « archéologique » (aussi Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018)

Ces bâtiments comportent trois parties structurelles dont une partie porteuse, une partie correspondant généralement, mais pas exclusivement, à un ou des systèmes d'entrée(s) et d'autres configurations de poteau qui semblent avoir d'autres fonctions (architecturales [?]) et une partie correspondant souvent à des systèmes de parois, sur un, plusieurs ou tous les côtés. Le nombre de cas connus est très variable selon les parties structurelles conservées. Ceux avec seulement la partie porteuse dépassent le millier, voire beaucoup plus, ceux avec les portes/porches approchent les trois cents (voir annexe 1) et ceux avec les parois moins d'une centaine, ce qui relativise évidemment les propos trop généraux concernant les parois. Nous évitons d'utiliser la première catégorie dans les discussions, notamment pour les plus petits, puisqu'ils peuvent être confondus avec d'autres types de bâtiments. Dans certains cas, notamment pour la répartition géographique, ces bâtiments peuvent cependant avoir un intérêt pour compléter la carte dans des secteurs moins bien documentés, en gardant toutefois une certaine réserve.

La première partie structurelle : le quadrangle de supports massifs, la partie souvent conservée

Le plan est carré ou rectangulaire, plutôt court (trapu), d'une surface de plusieurs dizaines, voire centaines de mètres carrés. Une surface minimale de 30 m² (et donc d'une quinzaine de m² pour les supports) est indiquée pour exclure toute confusion avec des (grands) greniers, même si certains de ces greniers ne le sont pas forcément. Cela exclut probablement arbitrairement des cas qui ne sont pas de simples greniers mais il n'y a pas de meilleures solutions, pour l'instant.

L'idée que le quadrangle porteur avec ses 4, 6 ou plus de supports massifs, parfois profonds, mais aussi régulièrement superficiels, est toujours conservé, ne peut être retenue. Sur des sites à substrat dur et superficiel, ces bâtiments peuvent être effacés par une faible érosion. Les modules, qui ne sont que ceux de la partie porteuse, sont très variés, avec des longueurs de 6 m et

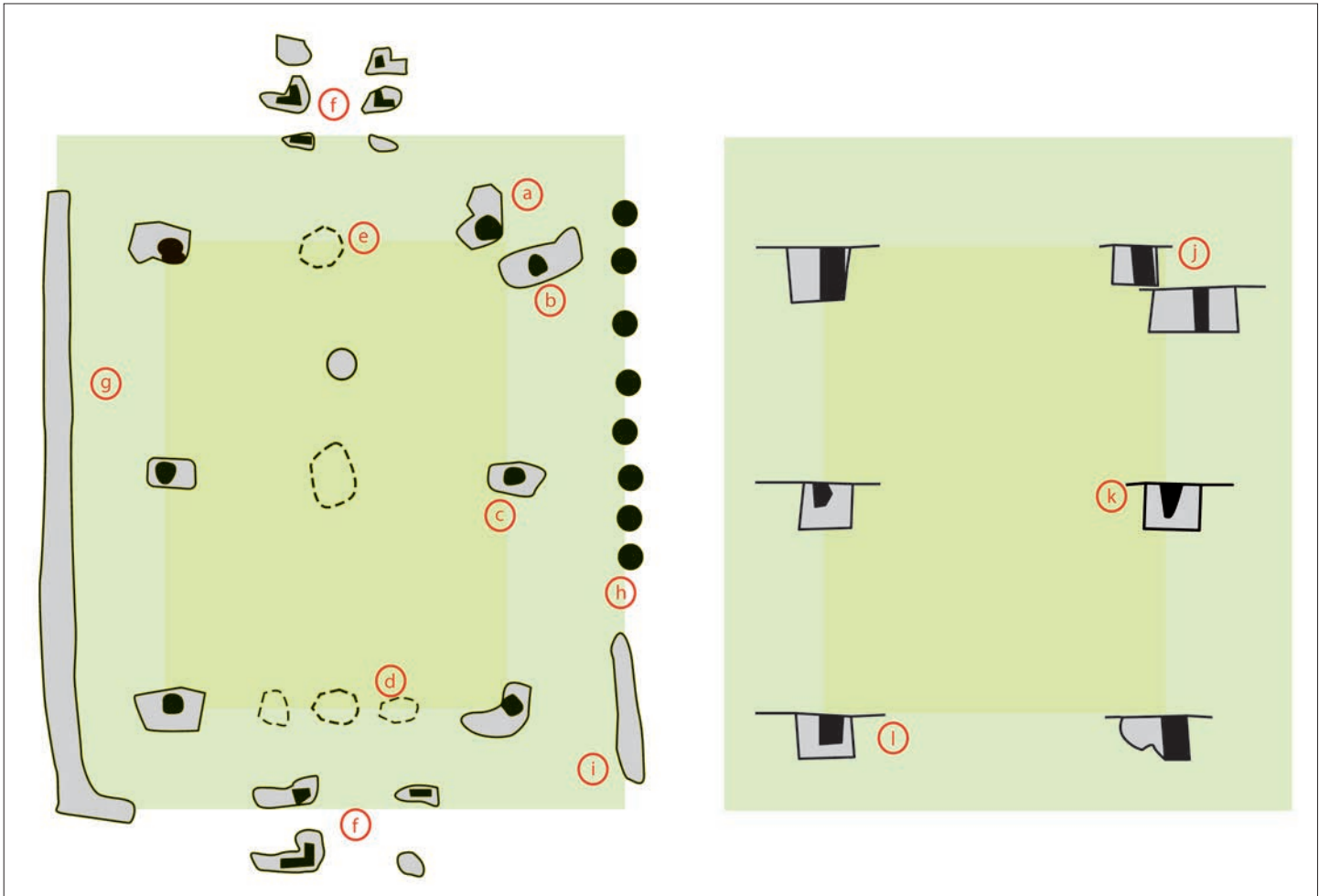


Fig. 1. Présentation schématique accentuée d'un bâtiment avec les variantes discutées dans cet article. a et b. Deux fosses, décalées par rapport à l'angle théorique du bâtiment. Les bois ne sont ni centraux, ni dans une autre position particulière ; c. Léger décalage par rapport à l'axe théorique d'un des bois au milieu d'un bâtiment à six supports ; d et e. Supports supplémentaires apparaissant au centre et au milieu des côtés courts dans une période « tardive », au moment où les portes/porches deviennent rares (le changement de proportion longueur/largeur n'est pas représenté) ; f. Portes/porches en entonnoir avec des poteaux doublés, voire triplés, et de forme « irrégulière » et parfois avec des fantômes de pièces de bois à section rectangulaire (planche/poutre peu épaisse) posées à angle droit, selon les deux axes du bâtiment ; g, h et i. Parois constituées de poteaux ou d'un fossé, souvent incomplets et pas nécessairement symétriques et/ou parallèles au bâtiment ; j, k et l. Coupes des fosses, disproportionnées par rapport aux bois, qui ne touchent souvent pas le fond des fosses.

des largeurs de 5 m, mais avec de fortes variations. La proportion longueur-largeur est rarement très élevée (autour de 1,25) et les plans sont sub-carrés ou rectangulaires courts, plutôt trapus. Au cours du premier siècle avant notre ère, les bâtiments se rallongent, jusqu'à ce que la longueur atteigne parfois le double de la largeur. C'est pendant cette même phase d'allongement qu'un support central et/ou des supports supplémentaires apparaissent sur le côté court du quadrangle support (fig. 1, d et e). En même temps, les portes ou porches sont de plus en plus rares (cf. ci-dessous).

Que ce soit les fosses d'installation ou les pièces de bois, leur implantation ne s'inscrit que rarement précisément dans un quadrangle parfait. Le décalage, plus souvent vers l'extérieur que l'intérieur, est d'un ou de quelques décimètres (fig. 1, a et b). Il y a aussi des « vrais » plans (conçus) trapézoïdaux qui restent

toutefois assez rares. Pour les cas à six supports, un petit décalage, sur un des bois du milieu du quadrangle porteur, est à peine perceptible et courant (fig. 1, c). Ce décalage est plus courant vers l'extérieur que l'intérieur. Ce décalage s'exprime aussi par une (plus forte) inclinaison.

Les fosses et leurs pièces de bois sont tout aussi imposantes, mais ce qui dénote vraiment est la proportion entre les fosses et les pièces de bois avec ces espaces énormes « vides » autour des bois (fig. 1, b). La profondeur est plus variable et semble fonction de la présence d'un substrat stable.

Les fosses agrandies ou rajoutées, et décalées par rapport au quadrangle théorique, sont très courantes (fig. 1, a et b). Leur asymétrie est exclusive et double (nombre et position) (fig. 1, a et b). Si l'on peut difficilement trancher, au cas par cas, entre le caractère primaire ou secondaire, voire tertiaire, des

agrandissements et rajouts, il semblerait que les différents cas existent, et parfois sur le même bâtiment.

Si l'on se réfère aux sites avec une bonne conservation, les pièces de bois sont sectionnées à la base et posées directement sur le fond de la fosse ou parfois sur des planches de bois, pour des réglages fins. Pour les pièces de bois inclinées, elles sont précisément sectionnées à la base, selon l'inclinaison souhaitée. Dans la majeure partie des cas, le bois n'est pas conservé et la position est *a priori* considérée comme verticale par les auteurs, mais les profils représentés, le cas échéant, indiquent régulièrement un ou plusieurs bois ne touchant pas le fond, ce qui laisse planer un doute fort quant à cet *a priori* (fig. 1, j, k et l). En réalité, la grande masse doit être considérée comme indéterminée, une petite partie présente bien des bois verticaux et une partie à peine moins nombreuse des bois inclinés. Précisons que les bois inclinés et datés avec certitude ne sont pas antérieurs à la Conquête (Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018).

La deuxième partie structurelle : les entrées (et les supports supplémentaires, sur ou proches des axes)

Le quadrangle avec les supports massifs est régulièrement accompagné d'un ou plusieurs couple(s) de poteaux, implantés préférentiellement sur l'axe longitudinal du quadrangle. Interprétées comme des portes et/ou porches, le nombre est variable (1 à 4) et leur implantation est préférentiellement symétrique, mais tous les cas de figure existent et il est par ailleurs très difficile de dire si ces multiples portes sont contemporaines ou concernent des rajouts ou modifications successifs. Plusieurs de ces portes sont des constructions complexes, parfois massives, s'élargissant vers l'extérieur (en entonnoir) (fig. 1, f) ou plus rarement vers l'intérieur. La distance par rapport au quadrangle est globalement proportionnelle à la taille de ce dernier, tandis que la largeur des portes est indépendante du quadrangle et généralement supérieure à 1,80 m, allant jusqu'à 3 m. Au cours du premier siècle avant notre ère, avec l'allongement des quadrangles porteurs, il y a de moins en moins de portes/porches identifiables et ils semblent parfois remplacés par un ou souvent trois poteaux, dans une position comparable.

La troisième partie structurelle : les parois et autres structures périphériques

Les parois de ces bâtiments sont parfois marquées par des séries de poteaux (fig. 1, h), presque toujours moins imposantes que les bois de supports, ou par un fossé ou une tranchée (fig. 1, g et i), interprétés comme la fondation d'une paroi ou comme une rigole pour les eaux pluviales. Soulignons que ces parois sont souvent « partielles », que ce soit sur des sites érodés ou des sites bien conservés. Cela laisse donc supposer des bâtiments asymétriques, très surprenants, soit partiellement ouverts, soit avec des parois de nature différente (ancrage, matériaux...), selon les côtés du bâtiment (fig. 1, g, h et i). Il est également frappant que ces parois ne sont pas implantées à une distance (proportionnelle) constante du quadrangle porteur et que, dans certains cas, ces parois ne sont même pas parallèles à ce quadrangle (fig. 1, i).

Les liens, architecturaux ou autres, entre les parties structurelles, semblent particulièrement faibles. Seule la distance proportionnelle des portes/porches (ou de poteaux axiaux) vers le quadrangle-support indique un lien (architectural). En revanche, le lien architectural entre la première et la troisième partie structurelle semble très lâche.

L'intégration entre les deuxième et troisième parties structurelles, les parois et les portes, est organisée différemment dans le détail : souvent les portes sont dans la continuité des parois, parfois elles sont décalées vers l'extérieur et plus rarement vers l'intérieur, créant des sortes de porches avancés ou en retrait.

Le deuxième niveau

Le deuxième niveau de la définition de cette *Hauslandschaft* essaie de décrire l'élévation de ce bâtiment pour appréhender la perception de ces bâtiments, à la fois par les habitants et par les autres personnes de l'époque.

Malgré l'absence de consensus quant à la restitution architecturale des bâtiments, il n'y a pas véritablement de désaccord quant au fait que ces constructions à supports massifs, extrêmement rares dans l'architecture en terre et bois, étaient destinées à supporter des charges très lourdes, permettant entre autre le stockage de végétaux, sous ses différentes formes, et comportant ainsi plusieurs étages. Ces bâtiments hauts, de plan trapu, avaient donc un aspect de maison-bloc, voire de tour massive.

Pour ce qui est des portes/porches, leur largeur et leur position permet de les interpréter comme des portes charrières permettant le déchargement des végétaux stockés dans le bâtiment. Ces portes ou porches larges, en avant ou en retrait des parois, devaient encore souligner l'aspect massif de ces bâtiments, accentué le cas échéant, par le doublement ou triplement des portes. Cette visibilité est aussi soulignée par la position particulière et/ou l'alignement de ces bâtiments dans les habitats, enclos ou non.

Les biais de la recherche et les obstacles à une reconnaissance rapide de cette *Hauslandschaft*

Sans revenir sur l'histoire longue de la découverte, à l'échelle européenne, de cette *Hauslandschaft* (cf. par ex. les pérégrinations autour des *Viereckschanze* et des *Umgangstempel* (Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018), il reste toutefois nécessaire d'insister sur les biais de la recherche, qui n'empêchent plus de reconnaître l'existence d'une telle *Hauslandschaft*, comme en témoignent de multiples publications récentes, mais qui continuent cependant à créer des différences, notamment géographiques. Nous pensons, et essayons de le démontrer, que celles-ci sont bien souvent le résultat de ces biais. Il n'est pas toujours possible d'en apporter la preuve stricte, en l'état actuel des recherches, mais il importe que l'hypothèse soit formulée.

Le premier biais, manifestement le plus important, est celui des choix très sélectifs, et tout sauf représentatifs, des sites à fouiller : choix souvent conditionnés par la prospection aérienne

ou encore par la conservation en élévation de certains types de sites, et, de fait, par leur nature, type et taille exceptionnelle. Cette pratique devenue rare, mais longtemps en vogue en France atlantique, l'est toujours en Bade-Wurtemberg et Bavière. Ces choix résultent dans une surreprésentation de bâtiments de grande taille, voire monumentaux, ainsi que dans la « production » courante de régularités, exceptionnelles en réalité, mais courantes dans les enclos ou proches de ceux-ci (Wieland 1999).

L'érosion et la profondeur respective des trois parties structurales sont différentes selon les régions et les positions topographiques et créent ainsi des configurations faussement variées : simples plans quadrangulaires à quatre (ou plus) fosses de supports, ou plans complexes avec les deux ou trois parties structurales plus ou moins bien conservées. Un autre biais n'est pas vraiment dû à une lacune dans les recherches mais est fortement lié au précédent. En effet, dans les régions et pays concernés, les occupations romaines ont pu, ou pas, détruire, recouvrir, cacher, protéger, etc. ces bâtiments, et notamment dans les phases autour et après la Conquête, ce qui peut donc aussi expliquer certaines différences.

Les écoles de fouille, mécanique ou manuelle, sont tout aussi déterminantes. Les cas autrichiens et tchèques (Trebsche 2018), avec leurs *Durchgangsbaute* similaires, mais avec des fosses de petits diamètres, reflètent probablement plutôt la technique de fouille manuelle qu'un « type » de bâtiment tchéco-autrichien. Plus à l'ouest, la répartition des bâtiments à bois inclinés, très courants et se diffusant progressivement à partir de la Lorraine depuis 1990, est bien plus liée à la diffusion de la fouille mécanique qu'à une improbable réalité se concentrant successivement sur la Lorraine, la Champagne et le Centre (Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018). Le troisième biais provient de la conception un peu simpliste et toujours en vogue des vestiges fouillés (une grande structure n'est pas un trou de poteau) conditionnant toujours certaines (non-)découvertes.

La présentation plus au moins sélective et complète des bâtiments, par les archéologues, est aussi très différente selon les écoles et pays ; les plans bruts et les rapports sont rarement disponibles pour y détecter autre chose que le standard déjà établi et représenté dans les notices de fouille, sans parler des nécessaires réinterprétations. On peut ainsi s'étonner, à titre d'exemple, que les portes/porches multiples et les fosses décalées pourtant courantes apparaissent bien moins dans les tableaux de synthèse. La représentation des plans fouillés sur un fond théorique carré ou rectangulaire a théoriquement l'avantage de pouvoir observer les décalages, mais en réalité, elle empêche de les voir.

Le dernier biais résulte paradoxalement de la force de l'école allemande (septentrionale) qui cherche à étendre son modèle de *Hauslandschaft* du Nord de l'Europe (Van Hoof 2007 ; Nüsse 2014) vers les parties plus méridionales de l'Europe occidentale et centrale. Au lieu d'essayer de définir une autre *Hauslandschaft* au sud de celui des *Wohnstallhäuser*, elle s'acharne à mettre au premier plan les quelques cas exceptionnels plus au sud, comme si c'étaient les bâtiments représentatifs, passant ainsi à côté de l'essentiel.

Extension et répartition de cette *Hauslandschaft*

Le commentaire de la carte de répartition de cette *Hauslandschaft* n'est qu'une prolongation de cette critique de la recherche. La carte reproduite ici (fig. 2) représente un état très provisoire et encore incomplet des bâtiments avec portes/porches conservés.

La France non méditerranéenne fournit la masse des bâtiments, avec plus de mille cas, concentrés là où l'archéologie préventive est, ou a été, forte : Bretagne, Centre, Champagne, Lorraine, Pays de Loire, Picardie, et en règle général dans toutes les régions au nord de la Loire. Plus au sud, des cas sont signalés en Midi-Pyrénées et Auvergne mais cela ne permet pas de définir la limite méridionale de l'extension puisqu'elle correspond à des zones peu documentées par l'archéologie préventive extensive (notamment Aquitaine et Rhône-Alpes). Pour la Franche-Comté, selon toute probabilité, le vide est le reflet de l'absence de fouilles extensives. Au nord, des travaux en Belgique précisent utilement cette carte mais là, c'est la faiblesse de l'archéologie protohistorique wallonne qui crée une lacune, certes de petite taille. En Allemagne, les premiers travaux sur les *Viereckschanze* en Bade-Wurtemberg et en Bavière ont permis de faire une carte, certes très sélective. Le développement de l'archéologie préventive en Bavière, puis dans une moindre mesure en Bade-Wurtemberg, la complètent, mais le corpus est encore beaucoup trop restreint pour un espace aussi grand. Toutefois, en examinant les grands décapages publiés, peu nombreux, on est tenté de croire que ces bâtiments y sont peut-être plus courants qu'en France septentrionale, même s'il y en a aujourd'hui cinquante fois plus dans cette dernière région (Schefzik 2001). La Sarre et le Palatinat sont documentés par des fouilles programmées sur des sites particuliers, mais les autres exemples sont rares. En Suisse, les cas restent également rares, mais ici, c'est peut-être la topographie particulière qui joue un rôle ; ou est-ce la limite méridionale du phénomène qu'il faut situer à travers la Suisse ? Nous ne connaissons pas d'exemple en Italie du Nord, ce qui correspond peut-être à une réalité mais, en l'absence de fouilles extensives, il faut rester prudent. Plus à l'est, en Tchéquie et en Autriche (Trebsche 2018), les exemples se multiplient depuis quelques années, mais avec une répartition encore trop lâche pour parler des limites de l'extension.

Ces données « positives » peuvent être complétées avec des données « négatives », paradoxalement parfois plus parlantes et décisives. Ainsi, pour la limite nord de la répartition, les fouilles très nombreuses et extensives des Pays-Bas (Lange *et al.* 2014), mais aussi celles de l'Aldenhover Platte et de la Saxe n'ont pas livré un seul cas de ces bâtiments à support quadrangulaire massif. La Hongrie et la Pologne connaissent aussi de grandes fouilles qui ne semblent pas avoir livré ce type de bâtiment, mais notre connaissance de cette documentation est encore trop partielle pour en tirer des conclusions.

Unité et diversité de notre *Hauslandschaft*

Pendant les deux dernières décennies, au fur et à mesure des nombreuses découvertes de nouveaux bâtiments, le hasard des séries laissait croire, par moment, que certaines caractéristiques, décrites précédemment, n'apparaissaient que dans certaines régions ou pays. Mais l'accroissement rapide des données et surtout la convergence des méthodes de fouille ont de plus en plus tendance à gommer ces différences artificielles, comme nous le démontrerons ici. Les multiples bâtiments cités ne sont pas référencés individuellement mais se retrouvent dans l'annexe 1 (fig. 2) pour ceux avec porte et/ou porche, et dans les références citées dans cet article.

Pour ce qui est des plans et modules du quadrangle des supports massifs, les variations s'expliquent assez facilement. Pendant longtemps, la Bavière (et le Bade-Wurtemberg) avaient les cas les plus monumentaux, mais cela était clairement lié au choix des sites de (grandes) *Viereckschanze* détectées par prospection aérienne ou conservées encore en élévation. La publication sélective des cas les plus exceptionnels a encore renforcé cette impression, mais, entre temps, plusieurs sites français ont livré des bâtiments aussi grands (Fichtl 2018), et des fouilles allemandes, hors sites de *Viereckschanze*, en ont livré des plus petits (Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018). En tout cas, si différence il y a, elle n'est pas plus forte entre régions qu'entre sites de la même région.

Le côté alambiqué (primaire ou secondaire) de ces plans, et unique dans l'histoire de l'architecture pour des constructions lourdes, se trouve aussi partout. Là aussi, les cas d'école de Bavière semblaient plus beaux mais d'autres, tout aussi rafistolés qu'en France septentrionale, ont été fouillés depuis. La disproportion des grandes fosses par rapport aux pièces de bois est plus ou moins frappante selon les cas, mais elles peuvent être très différentes sur les mêmes sites et *a contrario* identiques à grande distance. La modification et le rajout de supports existent partout, et toujours dans une asymétrie double, concernant à la fois l'emplacement et le nombre. Si l'on considère que ces modifications et réparations sont une réponse à des problèmes techniques architecturaux, c'est que les mêmes problèmes apparaissent partout et étaient provoqués par une même architecture. Dans le détail et à titre d'exemple, on peut citer Echiré en Poitou-Charente, Perigny-la-Rose en Champagne, Westvleteren en Belgique, Pocking-Hartkirchen en Bavière, Gemeinlebarn 110 en Autriche.

La tendance trapézoïdale, à peine perceptible ou fortement développée, se trouve par exemple à Barbézieux en Charente, à Gas, bâtiments D et F dans le Centre, à Saint-Gatien-des-Bois et Neuville-près-Sées en Basse-Normandie, à Caudry dans le Nord-Pas-de-Calais, à Collonges-les-Premières en Bourgogne, à Marly en Lorraine, à Didenheim en Alsace, sur le Martberg en Rhénanie-Palatinat, à Riedlingen en Wurtemberg et à Beuren en Bavière.

L'observation de la position des pièces de bois est différente selon les méthodes de fouille et les *a priori*. Partout, quand les négatifs des pièces de bois sont lisibles, ceux-ci ne touchent souvent pas le fond de la fosse, ce qui laisse envisager des bois inclinés. L'observation de ceux-ci en Lorraine, Champagne-Ardenne et

Centre s'est élargie, avec quelques cas plus vers l'ouest, puis aussi en Alsace et Bade-Wurtemberg, jusqu'à Engen-Welschingen, près du lac de Constance, voire aussi en Bavière si l'on se fie à certains profils publiés (Laurelut *et al.* 1999 ; 2004 ; 2018)

C'est donc une variante qui ne couvre peut-être pas tout le *Hauslandschaft*, mais il est trop tôt pour parler de diversité sachant que leur observation est aujourd'hui encore aléatoire. Rappelons d'ailleurs aussi que la chronologie tardive de ce sous-type a forcément une incidence sur sa répartition, notamment dans la partie orientale du *Hauslandschaft*, où l'occupation romaine est moins intense ou plus tardive, voire absente. Cette question, encore partiellement ouverte, est en soi un sujet de recherche intéressant.

La reconnaissance d'une variante, caractérisée par une disproportion entre la taille des pièces de bois et la taille des grandes fosses dans lesquelles elles sont implantées, dépend de la lecture difficile des négatifs des pièces de bois. Cela se fait plus facilement sur de grands bâtiments, qui sont très courants en Bavière, Bade-Wurtemberg et en France orientale, et sont maintenant régulièrement signalés plus à l'ouest et au sud, comme notamment à Batilly-en-Gâtinais (Fichtl 2018).

Une autre variante, celle du petit décalage du bois au milieu du quadrangle à six fosses, est tout aussi largement représenté, même si les plans avec fantôme sont rares dans certaines régions : Villavard, Batilly-en-Gâtinais et Gas dans le Centre, Chevière en Picardie, Mesnil-Aubry en Île-de-France, Saint-Léger en Champagne-Ardenne, Vollstroff en Lorraine, Bopfingen en Bade-Wurtemberg. Dans plusieurs cas (Saint-Léger, Vollstroff, etc.), ce décalage est associé à une position (plus) inclinée de la pièce de bois « centrale ».

Pour des bâtiments plus complexes, à support central, voire avec des supports supplémentaires sur les côtés courts, malgré leur nombre encore limité (une trentaine), on peut déjà signaler des cas, parfois rigoureusement identiques aux quatre coins de la *Hauslandschaft* (Baraqueville en Midi-Pyrénées, Coulon et Echiré en Poitou-Charentes, Plumaugat en Bretagne, Saint-Denis-du-Maine en Pays-de-la-Loire, Vendresse en Champagne-Ardenne, Woippy en Lorraine, Bopfingen et Riedlingen en Bade-Wurtemberg, Mungen en Bavière et Mšecké Žehrovice en Tchéquie).

Pour ce qui est de la deuxième partie structurelle, les portes, là aussi tout l'éventail du nombre, du type et de la position des portes se trouve partout, dès lors qu'on dispose d'un corpus régional conséquent. Même un détail comme l'utilisation de pièces de bois à section rectangulaire (planche ou poutre peu épaisse), parfois observé en tant que fantôme et précisément orienté, se trouve sur toute la *Hauslandschaft*. À titre d'exemple, signalons les portes ou porches multiples de Poulainville en Picardie, Rosnay-l'Hôpital en Champagne-Ardenne, Atton en Lorraine, Brugelette en Belgique, Ehningen en Bade-Wurtemberg, Mungen-Ennetach et Ulm en Bavière, Mitterretzbach 23 et Michelstetten A en Autriche. La forme en entonnoir est présente sur plusieurs sites comme Brugelette en Belgique, Langenau en Bade-Wurtemberg et Ulm en Bavière. À Atton, l'entonnoir est inversé. À Tournedos en Normandie, le porche est constitué par une sorte de fossé courbe et à Lerchenhaid en Bavière, un retrait

des parois crée encore une autre forme. Les traces de planche ou poutre, généralement perpendiculaire, dans l'aménagement de la porte ou porche, se voient à Echiré en Poitou-Charente, Batilly dans le Centre, Verberie en Picardie, Chevenez en Suisse et Mšecké Žehrovice en Tchéquie.

Les traces de parois (ou d'autres structures périphériques) se limitent encore à une petite centaine, mais là aussi les différentes configurations semblent se trouver aux extrémités et au centre de notre *Hauslandschaft*. L'absence de lien structurel évident entre le quadrangle des supports et les parois se « baladant » loin et ne respectant pas la distance, voire le parallélisme avec le quadrangle, est aussi courante, dans plusieurs régions. À titre d'exemples plus au moins flagrants, citons Puylaurens en Midi-Pyrénées, Batilly-en-Gâtinais dans le Centre, Nonant-le-Pin en Normandie, Carquefou en Bretagne, Yvré-l'Évêque et Puy-Saint-Bonnet en Pays-de-Loire, Glisy en Picardie, Gondreville en Lorraine, Riedlingen en Bade-Wurtemberg, Aschheim en Bavière, Mšecké Žehrovice en Tchéquie et Miterretzbach en Autriche. Les cas avec quatre parois plus ou moins complètes, mais sans supports massifs (conservés), se multiplient et appartiennent à ce même type selon plusieurs auteurs, mais nous avons préféré ne pas les inclure pour éviter de rentrer dans un raisonnement circulaire, même si d'autres arguments, non morphologiques, peuvent plaider en ce sens (succession de variantes, positions similaires).

Nous complétons cette comparaison avec une caractéristique négative : celle de l'absence d'autres structures dans la surface interne des bâtiments, que ce soit dans le quadrangle des supports ou entre les supports et les parois. C'est un phénomène général, que ce soit sur les sites bien conservés ou érodés. Seuls deux ou trois cas de foyers sont signalés dans l'Ouest.

Au final, il faut souligner aussi une caractéristique propre à ces sites, et non pas à un type de bâtiment particulier. Des modifications ou des reconstructions, sur exactement la même surface ou en rajoutant une partie sur un ou deux côtés, sont réalisées en utilisant des variantes, qui se succèdent dans un ordre qui ne semble pas fixe. Les cas se multiplient dans toutes les régions, mais ce n'est que sur les modèles les plus grands que ces successions se démêlent facilement (Batilly dans le Centre, Vendresse en Champagne-Ardenne, Ennery en Lorraine, Riedlingen, Blaufelden et Bopfingen en Bade-Wurtemberg, etc.) et soulignent encore le caractère « international » de la pérennité de ces bâtiments, modifiés et/ou reconstruits à de multiples reprises et en maintenant probablement un volume comparable. Le site de Riedlingen (Bollacher 2009) concentre à lui seul toutes les variantes si l'on prend en compte toutes les (re-)constructions et modifications.

Les trois *Hauslandschaften* : similitudes, différences, oppositions et la question de la perception

À l'Ouest, dans les îles Britanniques (et sur les côtes continentales à certaines époques), les maisons circulaires constituent un véritable « *housescape* », établi depuis l'âge du Bronze, avec des variations locales ou régionales. Elles ne comportaient qu'un étage (et un grenier simple) mais leurs portes et/ou porches,

souvent aussi imposants que sur le continent, se démarquaient aussi très nettement du volume principal (Harding 2009).

Mais ce qui nous intéresse le plus est la *Hauslandschaft* du nord de l'Europe, celui de la maison longue, souvent aussi décrit comme celui du *Wohnstallhaus*, la maison-étable (références complètes dans Volmer, Zimmermann 2012). Au Néolithique récent et final, ce *Hauslandschaft* s'étendait sur une grande partie de l'Europe mais cette tradition ne se perpétua que dans les contrées au nord de notre *Hauslandschaft*.

À la fin de l'âge du Fer, malgré la présence de plusieurs sous-types, souvent régionaux, un seul type de *Wohnstallhaus* d'un seul étage et d'une surface généralement limitée (proche et rarement au-delà de cent mètres carrés : 10 à 20 m de long pour 4 à 6 m de large) est répandu du nord des Flandres jusqu'à la Norvège et à la Pologne. La stabulation interne est courante, voire généralisée. Curieusement, à cette même époque, les portes et/ou porches, traditionnellement étroits, et destinés aux hommes et au bétail, s'élargissent, probablement aussi pour permettre l'accès aux chariots. Ces portes et/ou porches sont également plus complexes que pendant les époques précédentes et s'apparentent à ceux des bâtiments à supports massifs.

Pour les habitants de cette époque, et notamment ceux vivant dans les zones frontalières ou pour ceux qui voyageaient, la perception de ces bâtiments était donc complètement différente. Leur paysage, au « quotidien », comportait un élément-clé répétitif et strictement différent selon les trois *Hauslandschaften*. Ils pouvaient être vus de tout point et conditionnaient de fait le paysage « culturel » : entre celui des maisons rondes, des maisons longues et des maisons à supports massifs, la différence visuelle était frappante et devait forcément marquer les esprits. De plus, ces dernières étaient souvent (visuellement) pérennes puisque modifiées ou reconstruites au même endroit.

Pour les autres types de bâtiments (grenier, plate-forme à multiples poteaux resserrés (8, 9, 12, 16, etc.), les ressemblances entre les trois *Hauslandschaften* étaient fortes, soulignant d'autant plus la différence avec les « maisons » (à l'exception des meules, au nord, inconnues dans les deux autres *Hauslandschaften*). L'intégration de ces bâtiments à supports massifs dans une organisation assez stricte contribue aussi à souligner la différence avec l'organisation plus lâche des maisons longues.

Pour ce qui concerne les longues maisons de Manching et d'autres sites particuliers, soulignons qu'elles n'ont rien à voir avec celles plus au nord et, comme déjà suggéré, les comparaisons sont plutôt à rechercher plus au sud (Wendling 2018 ; Winger 2018).

Une zone de contact entre trois *Hauslandschaften* : état de la documentation et perspectives

Dans la zone de la mer du Nord et des bassins de l'Escaut et de la Meuse inférieure, l'état d'avancement de l'archéologie préventive permet, à titre d'exemple, de traiter plus en détail une zone « de contact » entre les *Hauslandschaften*. Mais malgré l'énorme documentation accumulée, il faut encore une fois insister sur les biais de la recherche. Ainsi l'archéologie hollandaise

préventive est ancienne et il y a une véritable tradition d'étude des *Hauslandschaften* depuis les travaux de Van Giffen avant-guerre. En Flandre et dans le Nord-Pas-de-Calais, l'archéologie préventive est plus récente et la documentation s'accumule rapidement depuis quelques années, mais elle n'est pas encore toujours accessible et bien classée. En Wallonie, les fouilles extensives protohistoriques sont rares et, comme on le verra, cela a des conséquences dommageables. Mais de façon générale, l'image détaillée de cette répartition, comme elle émerge rapidement ici, ne fait que préfigurer ce qu'on peut espérer à l'échelle européenne dans une ou deux décennies.

Ainsi la maison longue est parfaitement documentée aux Pays-Bas (Lange *et al.* 2014), par des milliers de cas, puis plus récemment dans les provinces belges d'Anvers et de Limbourg, et aussi dans le nord de la Flandre orientale. Cette riche documentation permet aussi d'exclure, avec certitude, la présence des bâtiments à supports massifs dans cette zone. En Flandre occidentale, très proche de la frontière franco-belge, plusieurs cas (Westvleteren, Watou, Wevelgem, Menen) plus ou moins nets de bâtiments à supports massifs ont été découverts, comme aussi dans le Hainaut (Attre, Ladeuze-en-Hainaut, Ghislingien) et dans le sud de la Flandre orientale (Ruien). Dans la province de Liège (Orp-le-Grand, Wanzé, Hélécinne) et éventuellement au Brabant (Mechelen), des cas un peu moins flagrants semblent aussi appartenir à ce groupe et, dans ces mêmes secteurs, aucune maison longue n'est connue. À Maastricht, à l'extrémité méridionale des Pays-Bas, un autre cas laisse un doute.

La limite entre les deux *Hauslandschaften* (celle des maisons circulaires correspond à la mer du Nord ou à la zone côtière à certaines époques) est de ce fait définie à une vingtaine de kilomètres près, sans recoupements, pour l'instant, jusqu'au premier siècle de notre ère. La seule zone blanche où cette limite est encore floue se situe dans le nord-est de la Wallonie.

Au rythme des découvertes, le sujet devient ainsi particulièrement prometteur. En effet, dans l'histoire de l'archéologie, pouvoir cartographier et délimiter un élément aussi essentiel est extrêmement rare et le potentiel d'exploitation énorme.

Soulignons aussi que cette répartition illustre un des paradoxes de l'archéologie actuelle. Les données « négatives » de régions bien dotées en archéologie extensive s'avèrent bien plus significatives que les données positives éparses de régions faiblement dotées.

Conclusions

Il y a bien une *Hauslandschaft* dans la zone laténienne de l'Europe occidentale et centrale, qui se démarque nettement de la *Hauslandschaft* des maisons-étables dans le Nord et des maisons rondes dans l'Ouest. L'hypothèse déjà formulée il y a de nombreuses années peut aujourd'hui être démontrée grâce à la masse de données fournies par l'archéologie préventive ; les faiblesses de la carte (fig. 2) (pour les bâtiments avec porte/porche conservés) correspondent exclusivement à des zones sans fouille d'envergure, qui devraient se résorber, ou se confirmer, à moyen ou long terme.

Dans le détail, la forte variabilité interne apparente de cette *Hauslandschaft* est surprenante au premier abord, mais les différences relèvent bien plus de l'histoire de la recherche que d'une différence réelle, qui n'est pas plus marquée entre sites qu'entre régions, aux quatre coins de l'Europe occidentale et centrale. Pour quelques cas (encore) rares et supposés tardifs, c'est peut-être l'évolution accélérée de la typologie des bâtiments vers la fin du premier siècle avant notre ère, à ce jour plus pressentie que démontrée, qui pourra expliquer certaines des différences, si elles se confirment.

Au-delà de la réalisation d'une carte de répartition, il est surtout important que les archéologues s'attachent à décrire, puis expliquer, ces *Hauslandschaften*. Ils ont un double intérêt : premièrement, l'analyse de (l'évolution de) toutes les composantes à l'origine de ces *Hauslandschaften* peut être un véritable moteur de la recherche ; deuxièmement, il relève de notre responsabilité, à nous archéologues, d'anticiper une utilisation abusive de ces données, prêtes à être détournées dans des interprétations ethniques, et donc de proposer d'autres explications.

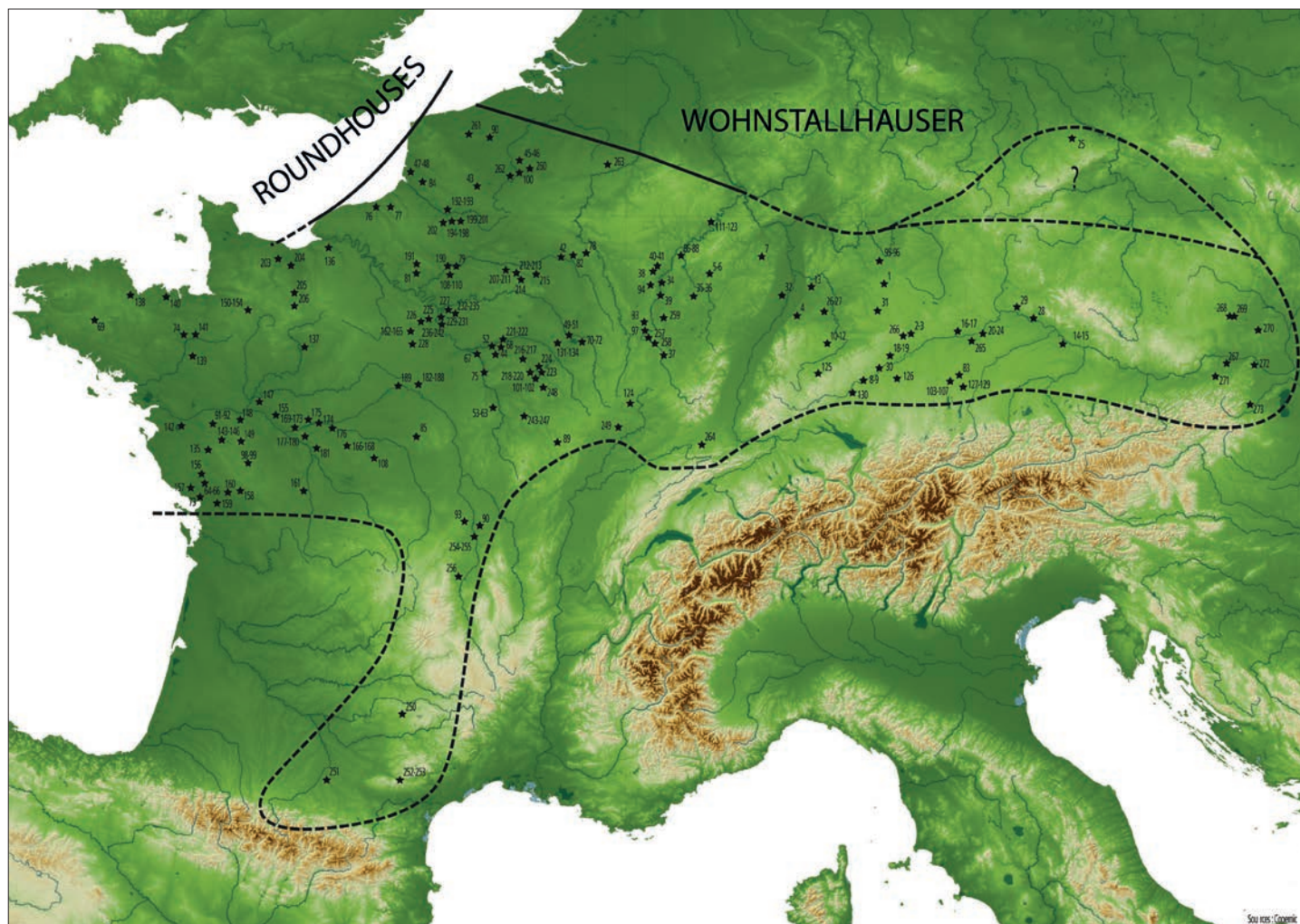


Fig. 2. Carte des bâtiments avec porte/porche conservé (voir annexe 1).

Annexe 1. Liste des sites avec bâtiments à porte/porche conservé

La présente liste, illustrée par la fig. 2, complète des travaux déjà publiés par ailleurs. Pour les sites 1 à 82, on trouvera les références bibliographiques dans Laurelut *et al.* 1999 ; pour les sites 83 à 137, voir Laurelut *et al.* 2004.

Nouveaux sites :

138. Trégueux (Côtes d'Armor) (Le Goff 2018) ; 139. Corps-Nuds, La Huberdière (Ile-et-Vilaine) (Maguer *et al.* 2018b) ; 140. Pleurtuit, Cap Emeraude (Ile-et-Vilaine) (Maguer *et al.* 2018b) ; 141. Thorigny-Fouillard, La Vigne (Ile-et-Vilaine) (Maguer *et al.* 2018b) ; 142. Vue, Oppidum (Loire Atlantique) (Maguer *et al.* 2018b) ; 143-146. Cholet, Les Natteries (Maine-et-Loire) (Maguer *et al.* 2018b) ; 147. Héluine, Marcé (Maine-et-Loire) (Maguer *et al.* 2018b) ; 148. Chemillé, La Boirie (Maine-et-Loire) (Fichtl 2018) ; 149. La Chauvelière Neuve (Maine-et-Loire) (Fichtl 2018) ; 150-154. Moulay (Mayenne) (Le Goff, 2018) (Maguer *et al.* 2018b) ; 155. Allonnes (Sarthe) (David 2017) ; 156. Aubigny, La Pâquerie (Vendée) (Maguer *et al.* 2018b) ; 157. La Chaize-le-Vicomte, La Chapellière (Vendée) (Maguer *et al.* 2018b) ; 158. Pliboux, Noël (Deux-Sèvres) (Driard 2015) ; 159. Coulon (Deux-Sèvres) (Baigl 2012) ; 160. Echiré, Le Chemin Chevaleret (Deux-Sèvres) (Maguer *et al.* 2018b) ; 161. Saint-Georges-lès-Baillargeaux, Les Gains (Vienne) (Maguer *et al.* 2018b) ; 162-165. Gas, Les Bordes (Eure-et-Loir) (Louis, Fencke 2018) ; 166-168. Déols, Les Bapaumes-Les Connilles (Indre) (Maguer *et al.* 2018a) ; 169-170. Tours, Parking Relais (Indre-et-Loire) (Maguer *et al.* 2018a) ; 171-172. Tours, Champ Chardon (Indre-et-Loire) (Couderc, Laruz 2018) ; 173. Tours, Centre de Maintenance (Indre-et-Loire) (Couderc, Laruz 2018) ; 174. Evres-sur-Indre, Sur le Peu (Indre-et-Loire) (Maguer *et al.* 2018a) ; 175. Couesmes, La Tesserie (Indre-et-Loire) (Maguer *et al.* 2018a) ; 176. Epeigné-les-Bois, site 47 (Indre-et-Loire, Centre) (Fichtl 2018) ; 177-180. Sorigny, La Pièce des Viviers (Indre-et-Loire) (Sarreste 2018) ; 181. Villavard, Les Marras (Loir-et-Cher) (Maguer *et al.* 2018a) ; 182-188. Batilly-en-Gâtinais, Les Pierrières (Loiret) (Fichtl 2018) ; 189. Saran, Zac du Champ Rouge (Loiret) (Maguer *et al.* 2018a) ; 190. Chevières, La plaine du Marais (Oise) (Maguer *et al.* 2018a) ; 191. Beauvais, Le Brin de Glaine (Oise)

(Bernigaud *et al.* 2017a) ; 192-193. Poulainville, Les Motelettes (Somme) (Maguer *et al.* 2018a) ; 194-197. Glisy, Les Quatorze (Somme) (Maguer *et al.* 2018a) ; 198. Glisy, Les Champs Tortus (Somme) (Maguer *et al.* 2018a) ; 199-201. Boves, Vallée de Glisy (Somme) (Maguer *et al.* 2018a) ; 202. Pont-de-Metz, Nouvel Hôpital (Somme) (Bernigaud *et al.* 2017a) ; 203. Condé-sur-Iffs, La Bruyère du Hamel (Calvados) (Maguer *et al.* 2018b) ; 204. Quetteville, La Gohaigne (Calvados) (Maguer *et al.* 2018b) ; 205. Neuville-près-Sées, Les Ruisseaux (Orne) (Maguer *et al.* 2018b) ; 206. Nonant-le-Pin, Le Plessis (Orne) (Maguer *et al.* 2018b) ; 207-211. Bétheny, Les Equiernolles (Marne) (Maguer *et al.* 2018a) ; 212-213. Reims, La Fosse aux Fromages (Marne) (Maguer *et al.* 2018a) ; 214. Caurel, Ruisseau la Blanche (Marne) (Maguer *et al.* 2018a) ; 215. Isles-sur-Suippe (Marne) (Baudry, en cours) ; 216-217. Marigny-le-Châtel, Voie du Bois (Aube) (Maguer *et al.* 2018a) ; 218-220. Saint-Léger-près-Troyes, Parc Logistique (Aube) (Riquier 2014) ; 221-222. La Saulsotte, Le Vieux Bouchy (Aube) (Maguer *et al.* 2018a) ; 223. Ruvigny, Le Village (Aube) (Maguer *et al.* 2018a) ; 224. Saint-Parres-aux-Tertres, Champ Reignes (Aube) (Maguer *et al.* 2018a) ; 225. Palaiseau, L'ENSTA (Essonne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 226. Saint-Aubin, L'Orme des Merisiers (Essonne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 227. Bussy-Saint-Georges, Les Pigeonneaux (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 228. Souppes-sur-Loing, À l'Ouest du Beaumoulin (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 229-231. Savigny-le-Temple, ZAC du Montblanc (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 232-235. Moissy-Cramayel, Parc d'activités A5 (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 236-238. Lieusaint, Zac du Carré Sénart (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 239-242. Lieusaint, Zac de la Pyramide (Seine-et-Marne) (Bernigaud *et al.* 2017b) ; 243-247. Vic-de-Chassenay (Côte d'Or) (Pranyies, Bonaventure 2012) ; 248. Molesme «Sur-les-Creux» (Côte d'Or) (Petit *et al.* 2006) ; 249. Collonges-lès-Premières, Zone 1 (Côte d'Or) (Videau 2014) ; 250. Baraqueville, Les Combariès (Aveyron) (Gardes, Péfau 2018) ; 251. Blagnac, Raspide 1 (Haute-Garonne) (Gardes, Péfau 2018) ; 252-253. Puylaurens, La Plaine (Tarn) (Gardes, Péfau 2018) ; 254-255. Monteignet-sur-l'Andelot, Beuille (Allier) (Garcia 2014) ; 256. Riom, Le Couriat (Puy-de-Dôme) (Pranyies 2009) ; 257. Gondreville, Clos de la Bergerie (Meurthe-et-Moselle) (Tikonoff, Deffressigne 2018) ; 258. Tomblaine, Le Pré Chenu (Meurthe-et-Moselle) (Tikonoff, Deffressigne 2018) ; 259. Kerprich-aux-Bois, Haut du Stock (Moselle) (Tikonoff, Deffressigne 2018) ; 260. Leuzen-Hainaut (Hainaut) (Hanut *et al.* 2018) ; 261. Oostvleteren (Flandre occidentale) (Mestdagh, De Clercq 2018) ; 262. Ruien (Flandre orientale) (Cherreté *et al.* 2012) ; 263. Wanze, Golf Naxhelet (Liège) (Henrard *et al.* 2014) ; 264. Chenevez (Jura) (Communication orale S. Saltel) ; 265. Westenhausen (Manching) (Wendling 2018) ; 266. Kirchheim, Osterholz (Ostalbkreis) (Von der Osten-Woldenburg, 2002) ; 267. Gemeinlebarn, 110 (Trebsche 2018) ; 268-269. Mitterretzbach, 23 et 43 (Trebsche 2018) ; 270. Michelstetten, A (Trebsche 2018) ; 271. Ratzersdorf, 654 (Trebsche 2018) ; 272. Wien-Leopoldsberg (Trebsche 2018) ; 273. Wöllersdorf, 1900 (Trebsche 2018).

Bibliographie

- Baigl J.-P., 2012. D'un établissement rural à une résidence aristocratique : évolution d'une occupation de La Tène C à La Tène D2b aux confins du territoire picton et santion (Coulon - 79). *Bulletin de l'AFEAF*, 30, 9-10.
- Baudry A.-C., en cours. *Isles-sur-Suippe (Marne). Rapport de fouille archéologique*. Châlons-en-Champagne, Inrap Grand-Est.
- Bernigaud N., Blondiau L., Gaudefroy S., Lepetz S., Petit C., Zech-Matterne V. avec la coll. de Duvette L., 2017a. La région d'Amiens. In Reddé M. dir. *Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive. Gallia Rustica 1*. Bordeaux, Ausonius, 249-301 (Mémoires 49).
- Bernigaud N., Berga A., Blanchard J., Blin O., Boulou M., Boulenger L., Derreumaux M., Desrayaud G., Giorgi C., Lepetz S., Ouzoulias P., Séguier J.-M., Toulemonde F., Zech-Matterne V., 2017b. L'Île-de-France. In Reddé M. dir. *Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive. Gallia Rustica 1*. Bordeaux, Ausonius, 389-494 (Mémoires 49).
- Bollacher C., 2009. *Die keltische Viereckschanze auf der «Klinge» bei Riedlingen*. Stuttgart, Landesamt für Denkmalpflege, 391 p. (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg 88).
- Cherreté B., Verbrugge A., De Graeve A., Guillaume V., 2012. Voorlopige resultaten van de opgravingscampagne te Ruien-Rosalinde (gem. Kluisbergen): greppels en «portiekgebouwen» uit de late ijzertijd? (prov. Oost-Vlaanderen, België). *Lunula*, 2014 - XX, 201-204.
- Couderc A., Laruz J.-M. dir., 2018. *Des établissements laténiens et gallo-romains sur le plateau de Tours Nord (Indre-et-Loire) : Les fouilles de « Champ Chardon » et du « Tramway »*. Tours, Féraçf, 317 p. (Revue Archéologique du Centre de la France Suppl. 69).
- David A., 2017. Les occupations archéologiques de la « ZAC du Monné Tranche 2 » à Allonnes. *Journée Archéologique du Pays de Loire*, 2017. Nantes, Drac Pays de Loire.
- Driard C., 2015. Des aménagements hydrauliques dans les fossés de l'enclos laténien des Noëls à Pliboux (Deux-Sèvres). In Olmer F., Roure R., dir. *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du 37^e colloque*

- de l'AFEAF, Montpellier, 2013. Bordeaux, Ausonius, 407-422 (Mémoires 39).
- Fichtl S., 2018. L'architecture monumentale à la fin de l'âge du Fer. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 419-437 (Collection Archéologie & Culture).
- Garcia M., 2014. Le site de Monteignet-sur-l'Andelot/Beuille (03). *Bulletin de l'AFEAF*, 32, 31-33.
- Gardes P., Péfau P., 2018. Architectures des bâtiments protohistoriques en Midi-Pyrénées : bilan de quinze années de recherches sur la fin de l'âge du Fer. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 399-417 (Collection Archéologie & Culture).
- Hanut F., Danese V., Sornasse C., 2018. Le mobilier céramique de l'enclos fossoyé de Leuze-en-Hainaut (prov. de Hainaut, Belgique). *Lunula*, 2016 - XXIV, 203-210.
- Harding D. W., 2009. *The iron age Round-House. Later Prehistoric Building in Britain and Beyond*. Oxford, Oxford University Press, 356 p.
- Henrard D., De Bernardy de Sigoyer S., Goffioul C., Hanut F., Deforce K., 2014. Wanze/Wanze : golf Naxhelet, une nécropole mérovingienne sur le site d'un vaste établissement du Haut-Empire. *Chronique de l'archéologie Wallonne*, 22, 230-233.
- Lange A.G., Theunissen E.M., Deeben J.H.C., van Doesburg J., Bouwmeester J., De Groot T. dir. 2014. *Huisplattegronden in Nederland. Archeologische sporen van het huis*. Amersfoort, Barkhuis en Rijksdienst voor het Cultureel Erfgoed, 496 p.
- Laurelut C., Tegel W., Vanmoerkerke J., 1999. Die späteisenzeitliche Siedlung von Vendresse (Dep. Ardenne, Frankreich): ein Beitrag zur Charakterisierung eines spezifischen Gebäudetypus in West- und Zentraleuropa. In Poláček L., Dvorská J. eds. *Probleme der mitteleuropäischen Dendrochronologie und Naturwissenschaftliche Beiträge zur Talaue der March*. Brno, Archeologický ústavu Akademie věd České republiky, 131-162 (Internationale Tagungen in Mikulčice V).
- Laurelut C., Tegel W., Vanmoerkerke J. 2004. L'évolution des bâtiments de la fin de l'âge du Fer aux débuts de l'Antiquité dans le nord-est de la France : continuités et ruptures. *Journée d'Archéologie Romaine – Romeinendag 2004*, Namur, 57-61.
- Laurelut C., Tegel W., Vanmoerkerke J., 2018. Entre poteaux plantés et pan de bois : mise en évidence d'un modèle architectural transitionnel à la fin de l'âge du Fer. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 389-397 (Collection Archéologie & Culture).
- Le Goff E., 2018. Agglomérations gauloises du nord-ouest de la France : une réévaluation des données. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 123-154 (Collection Archéologie & Culture).
- Louis A., Fencke E., 2018. L'épuration des bâtiments à abside du site de Gas (Eure-et-Loir). In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 671-676 (Collection Archéologie & Culture).
- Maguer P., Achard-Corompt N., Gaudefroy S., Robert G. avec le coll. de Le Gall J., Besnard-Vauterin C., Poitevin G., 2018a. Maisons et dépendances à l'âge du Fer dans le Nord et l'ouest de la France : de La Tène moyenne à La Tène finale. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 303-326 (Collection Archéologie & Culture).
- Maguer P., Le Gall J. avec le coll. de Besnard-Vauterin C., Pimpaud N., Toron S., 2018b. Maisons et dépendances dans le Nord-ouest de la France au second âge du Fer. In Villard-Le Tiec, en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 327-348 (Collection Archéologie & Culture).
- Mestdagh B., De Clercq W., 2018. Houtbouwtradities uit de ijzertijd in Oost-Vleteren – Woestenstraat (gem. Vleteren, prov. West-Vlaanderen, België). *Lunula*, 2018 - XXVI, 179-182.
- Nüsse H.-J., 2014. *Haus, Gehöft und Siedlung im Norden und Westen der Germania Magna*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 390 p. (Berliner Archäologische Forschungen 13).
- Petit C., Camerlynck C., Deweydt H., Durllet C., Garcia J.-P., Gauthier E., Ollive V., Richard H., Wahlen P., 2006. Géoarchéologie du site antique de Molesme en vallée de Laigne (Côte d'Or) : mise en évidence de l'impact anthropique sur la sédimentation alluviale. *Gallia*, 63, 263-281.
- Pranyias A., 2009. L'établissement rural de La Tène finale de Riom, Le Courait – Lycée du bâtiment (Puy de Dôme). *Bulletin de l'AFEAF*, 27, 57-58.
- Pranyias A., Bonaventure B., 2012. L'établissement rural laténien de Vic-de-Chassenay (Côte-d'Or). *Bulletin de l'AFEAF*, 30, 47-49.
- Riquier V., Grisard J., 2014. *L'évolution d'un terroir dans la plaine de Troyes. I et II : campagnes de fouilles 2005 et 2006*. Châlons-en-Champagne, Inrap Grand-Est, 8 vol.
- Sarreste F., 2018. Les occupations rurales de La Tène moyenne et de La Tène finale de « La Pièce des Viviers » à Sorigny (Indre-et-Loire). *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, 36, 59-61.
- Schefzik M., 2001. *Die bronze- und eisenzeitliche Besiedlungsgeschichte der Münchner Ebene. Eine Untersuchung zu Gebäuden- und Siedlungsformen im süddeutschen Raum*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 470 p. (Internationale Archäologie 68).
- Tikonoff N., Defressigne S., 2018. L'évolution architecturale des habitations entre le VIII^e et le I^{er} s. av. n. è. dans la vallée de la Moselle et de la Meurthe (Lorraine). In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 613-618 (Collection Archéologie & Culture).

- Trebsche P., 2018. Formes et fonctions de l'architecture laténienne en Autiche danubienne. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 439-452 (Collection Archéologie & Culture).
- Tréfois Cl. V. 1978. *Ontwikkelingsgeschiedenis van onze landelijke architectuur*. Sint-Niklaas, Uitgeverij Danthe, 305 p. (1^{ère} édition : 1950).
- Van Hoof L., 2007. Variaties op een rechthoek. Huizenbouwtradities en huisoffers in Romeins Nederland. In Jansen R., Louwe Kooijmans L. P. *Van contract tot wetenschap. 10 jaar Archol*. Leiden, Archol, 255-270.
- Videau G., 2014. Premières données sur l'établissement rural de Collonges-les-Premières. La Fairière (Côte-d'Or). *Bulletin de l'AFEAF*, 32, 21-24.
- Villes A., 1982. Le mythe des fonds de cabanes en Champagne. Histoire et contenu d'une idée préconçue. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 75 - 2, 2-114.
- Volmer L., Zimmermann H., 2012. *Glossary of Prehistoric and Historic Timber Buildings. Glossar zum prähistorischen und historischen Holzbau*. Rahden, Verlag M. Leidorf, 481 p. (Studien zur Landschafts- und Siedlungsgeschichte im südlichen Nordseegebiet 3).
- Von der Osten-Woldenburg H. 2002. Eine keltische Doppelschanze bei Osterholz, Gde. Kirchheim am Ries, Ostalbkreis. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg in 2001*, 79.
- Wendling H., 2018. Dynamiques locales et influences externes. Architecture et organisation spatiale à Manching en regard des oppida celtiques. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 155-172 (Collection Archéologie & Culture).
- Wieland G., 1999. *Keltische Viereckschanzen. Einem Rätsel auf der Spur*. Stuttgart, Theiss, 221 p.
- Winger K., 2018. Les bâtiments allongés du contournement sud de l'oppidum de Manching. In Villard-Le Tiec A., en coll. avec Menez Y., Maguer P. dir. *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale, Actes du 40^e colloque international de l'AFEAF, Rennes, 2016*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 655-659 (Collection Archéologie & Culture).

Auteurs

Christophe LAURELUT, UMR 8215 Trajectoires, de la sédentarité à l'Etat, Inrap Grand-Est, 28 rue Robert Fulton, 51689 Reims cedex 2 ; christophe.laurelut@inrap.fr

Willy TEGEL, Dendronet, Université de Fribourg, Institut für Forstwissenschaften / Waldwachstum (IWW) ; tegel@dendro.fr

Jan VANMOERKERKE, Service régional de l'archéologie du Grand Est, site de Châlons-en-Champagne, 3 faubourg-St-Antoine, 51 037 Châlons-en-Champagne ; jan.vanmoerkerke@culture.gouv.fr

Résumé

Dans cet article, nous plaçons, au-delà de la récurrence d'un type de bâtiment et de ses variantes, en faveur de l'existence d'une véritable *Hauslandschaft* couvrant une grande partie de la France, la moitié sud de l'Allemagne, la partie sud-ouest de la Belgique, le Luxembourg, une partie de la Suisse, puis de grandes parties de l'Autriche et de la Tchéquie. Il s'agit d'un véritable paysage culturel, partagé et vécu par toute la population de l'époque, qui avait toujours un ou plusieurs de ces bâtiments dans son champ de vision.

Ce type de bâtiment, courant pendant les deux derniers siècles de notre ère, se caractérise par quatre ou six supports massifs, ou plus, qui sont entourés, quand la conservation et/ou les techniques utilisées permettent de l'observer, de systèmes de portes et/ou porches, ainsi que de traces de parois, voire de rigoles d'évacuation d'eau. On compte des milliers de cas dont seuls les supports massifs sont conservés, près de 300 cas avec portes et/ou porches et une centaine avec des (traces de) parois, même si le dépouillement est encore très lacunaire.

De multiples variantes, caractérisées par des éléments pour le moins étranges, sont reconnues à travers cette vaste zone, sans qu'on puisse démontrer de réelles différences géographiques. Au contraire, dès lors que l'on dispose de multiples exemples d'une variante, celle-ci s'avère représentée à travers cette grande zone, correspondant *grosso modo* au domaine dit laténien. Il y a donc bien une *Hauslandschaft* en Europe occidentale et centrale aux derniers siècles avant notre ère.

Nous soulignons également l'intérêt de l'étude de cette *Hauslandschaft*, notamment pour la comparer avec les deux autres *Hauslandschaften* bien définies, celle des *Wohnstallhäuser* au nord et celle des *roundhouses* à l'ouest. Nous rappelons aussi deux considérations plus générales. Une première concerne les politiques archéologiques menées, qui conditionnent très largement les répartitions de ces bâtiments, voire leur absence. La seconde fait appel à la responsabilité sociétale des archéologues : au-delà de l'exploitation scientifique de ces *Hauslandschaften*, il s'agit de les expliquer avant que ces données soient détournées à travers des théories ethniques, voire raciales, comme cela s'est déjà fait par le passé.

Abstract

Is there a *Hauslandschaft* at the end of the Iron Age in Western and Central Europe? This article argues the case that the occurrence of a particular type of building (with variants) across Western and Central Europe should be interpreted as evidence for the existence of a *Hauslandschaft* covering a large part of France, the southern half of Germany, South-west Belgium, Luxembourg, part of Switzerland and large parts of Austria and the Czech Republic. This constitutes a true cultural landscape, lived by and shared with the entire contemporary population which always had one or more of these buildings in sight.

This type of building, which is very common in the last two centuries before our era, consists of 4, 6 or more massive internal posts around which are located (when conditions for their survival and detection are met) systems of doors, walls and porches and/or drainage gullies. Thousands of examples with only these internal roof support arrangements are known. Some 300 examples have been detected where the positions of doors or porches have been identified; recognizing their wall-lines is more challenging and about 100 instances of this are known. Sifting the available data is however incomplete.

A large number of variants of this type, some rather strange, are known over this vast region, but without their being clear geographical patterns in this evidence. Rather it appears that, whenever we know of more than a dozen examples of a particular variant, it can be found across the zone as enumerated above, which corresponds *grosso modo* to the La Tène domain. There is thus clearly a consistent *Hauslandschaft* across western and central Europe over the last two centuries BC.

The research interest of this *Hauslandschaft* is highlighted, particularly in relation to two other *Hauslandschaften*: the *Wohnstallhäuser* 'byre-houses' to the North and the roundhouses in the West. Two more general aspects are developed in this article. It is argued that the presence/absence and distribution of these buildings is largely conditioned by the archaeological heritage management strategies practised in different countries or regions. It is further contended that archaeologists need to be aware of their social responsibilities in being prepared to go beyond the collection of scientific data on these buildings more fully to explain them, before they can fall victim to the kinds of ethnic or even racial hypotheses that have previously been advanced.